

LA BELLE TENEBREUSE

TROISIÈME PARTIE

LA MARE AUX BICHES

—Ah ! bonjour, docteur, bonjour, dit-il... Vous ne vous êtes pas trompé, ce ne sera rien, cette blessure... Quitte pour la peur !

—Ne soyez pas trop fier monsieur, et surtout point d'imprudence, une rechute serait dangereuse et vous êtes toujours très faible.

—Faible, oui, j'y consens. J'ai voulu me lever. Je ne l'ai pu.

Gérard lui tâta le pouls. Il n'y avait que très peu de fièvre.

Le médecin jeta autour de lui un regard distrait.

Tout à coup il tressaillit.

Il ne voyait plus, dans le coin de la chambre, les vêtements souillés de sang et de boue qu'il y avait remarqués la veille.

—Qui donc a fait votre chambre ? dit-il, avec indifférence.

—C'est Jean, le valet de Beaufort.

—Vous aviez froid ?

—Pourquoi ?

—Parce que vous avez fait du feu.

Le malade eut un geste de contrariété.

—Oui, hier soir, j'étais fiévreux... je grelottais... j'ai prié Jean d'allumer du feu... cela m'a fait du bien.

Le médecin s'était penché sur le foyer.

Attentif et silencieux, il examinait les cendres.

—Que regardez-vous donc là ? dit Daguerre, inquiet.

Le médecin ne répondit pas tout de suite. Il était devenu extrêmement pâle. Et il n'aurait pas pu parler, même s'il l'avait voulu, tant son émotion était profonde.

Lorsqu'il se fut remis :

—Vous avez commis une imprudence, dit-il.

—Laquelle ?

—Je vous avais dit de ne faire aucun mouvement.

—Eh bien, je vous ai obéi.

—Je vous avais recommandé surtout de ne pas vous lever.

—Je ne me suis pas levé.

—Que sont devenus, dès lors, les vêtements qui se trouvaient hier, jetés pêle-mêle dans ce coin ?

—Le valet de chambre les a rangés, parbleu ! en mettant un peu d'ordre dans cette pièce.

—Ah ! c'est lui. Et où les a-t-il placés ?

—Pourquoi ? Est-ce que cela vous intéresse ?

—Beaucoup.

—Eh, pourrais-je connaître la raison de ce singulier intérêt ?

—Vous la connaîtrez, assurément, quelque jour.

—Je vais donc vous dire la vérité... Vous avez deviné. Je me suis levé... j'ai commis cette imprudence, et comme devant ma fenêtre entrouverte, un pauvre demandait l'aumône... je lui ai jeté les vêtements dont vous vous préoccupez...

—Et c'est tout ?

—Que désirez-vous de plus ?

—Je désire savoir la vérité, monsieur Daguerre, car ce que vous venez de me dire est un mensonge.

—Monsieur, vous abusez de ma faiblesse pour m'insulter. C'est peu honorable... C'est lâche !...

—Et vous, monsieur Daguerre, vous descendez jusqu'à mentir, ce n'est pas très brave !

—Enfin, monsieur, que voulez-vous ?

—Simplement savoir pourquoi vous avez brûlé vos vêtements. Il est inutile de nier. Je reconnais des lambeaux d'étoffes mal carbonisés dans les cendres noires. Toutes les pièces de votre costume s'y trouvent. Un juge d'instruction y lirait clairement s'il avait sur vous des soupçons.

—Et quels soupçons pourrait-il avoir ? Ne vous ai-je pas expliqué comment j'avais été blessé ? Il y va de l'honneur d'une femme, ne l'oubliez pas. Toutes les précautions, dès lors, ne sont-elles pas raisonnables ?

Gérard ne répondit pas. Les doutes s'amassaient dans son esprit. Son regard droit et ferme ne quittait pas le malade. Celui-ci, gêné, faisait souvent semblant de dormir afin de n'avoir point à soutenir ce regard.

Tout à coup, le médecin s'approche du lit.

—Monsieur Daguerre, dit-il je reviendrai tous les jours.

—Tous les jours ? à quoi bon ? Je vais très bien... Je n'ai plus besoin de vous... Je vous remercie de vos soins. Vous pouvez m'envoyer la note de vos honoraires.

—Je reviendrai tous les jours, monsieur, jusqu'à ce que j'aie éclairci le mystère que je ne fais qu'entrevoir encore.

—Et moi, monsieur, je suis maître et seul maître chez moi, et vous ne me soignerez pas contre ma volonté, je suppose ? Je vous interdis ma porte et vous défends de réparaître devant moi.

—Cela serait facile, en effet, monsieur, mais vous ne le ferez pas.

—Soyez certain du contraire.

—Vous ne le ferez pas et vous voudrez recevoir, au moins une fois encore, ma visite.

—Ah ! ah ! et qui m'y obligera, je vous prie ?

—Ceci, monsieur... dit le docteur... est un talisman qui m'ouvrira votre porte, mieux que toutes les recommandations.

En même temps, il montrait au malade un petit corps rond qu'il tenait délicatement entre le pouce et l'index.

—Qu'est-ce ? fit Daguerre... je ne vois pas très bien.

Gérard s'approcha plus près. Daguerre pâlisait.

—Ceci, disait le docteur, est la balle que j'ai extraite de votre blessure. Je l'ai conservée par mégarde. Et j'ai bien fait, car vous auriez pu la perdre ou lui faire subir le même sort qu'à vos vêtements. Avec moi elle ne court aucun risque. Et, savez-vous ce que je cherche en ce moment ?... Le revolver d'où cette balle est partie... Cela vous intéresse, je n'en doute pas... Je trouverai, j'en suis certain... Et vous l'apprendrez avec plaisir... N'avais-je pas raison, tout à l'heure, de dire que vous me reverriez au moins une fois et ne me fermeriez point votre porte ?...

Il aurait pu parler longtemps. Daguerre ne l'écoutait plus.

—Cet homme se doute... je suis perdu !...

Voilà ce que lui criait son épouvante, au fond de son cœur. Et il était à demi évanoui.

Comment se défendrait-il ? Il ne savait.

Gérard l'avait laissé. Et il était parti depuis longtemps déjà, que Daguerre, les yeux fixes, les sourcils froncés, n'avait pas fait un seul mouvement.

Ah ! s'il avait pu marcher, courir, voyager ! comme il se fût moqué des menaces de Gérard !... Comme il eût été sûr de l'impunité ! Il se serait enfui !... Mais sa blessure le clouait sur son lit pour quelque temps encore... vouloir partir, voyager, se fatiguer... c'était la mort.

Et Daguerre ne voulait pas mourir.

Gérard, en sortant, était allé droit au parquet de Creil. Le juge d'instruction n'était pas dans son cabinet, mais le greffier le reçut. Le médecin expliqua l'objet de sa visite.

—Serait-il possible de me présenter, dit-il, le revolver de M. Valognes, déposé au greffe parmi les pièces à conviction !

—Rien de plus facile.

Le greffier le lui donna, puis, comme il était occupé, le laissa seul dans son bureau pendant quelques minutes.

Gérard n'en demandait pas davantage.

Il fit jouer le barillet et tomber une cartouche vide. C'était celle tirée au hasard par le malheureux Valognes. La douille seule restait. Il y inséra la balle. Elle s'y adaptait parfaitement. Sans aucun doute, cette balle était du même calibre et nous avons dit précédemment qu'elle n'avait pas été déformée.

Il remit le revolver au greffier et sortit du palais de justice.

—Que penser ? Evidemment il y avait là des preuves bien autrement graves, bien autrement convaincantes que celles relevées contre ce pauvre M. Beaufort. Et je crois que si M. Beaufort n'est pas l'assassin, ce n'est pas bien loin de lui qu'il faut le chercher.

Le lendemain, comme il l'avait promis, il retourna voir Daguerre. Le regard inquiet et haineux du malade, impuissant à se défendre, incapable d'échapper aux investigations du médecin, vint prouver à celui-ci que ses prévisions devaient être justes.

A la faiblesse de Daguerre, le docteur devina une imprudence nouvelle. Le blessé avait voulu se lever.

—Vous vous tuerez, dit Gérard.

Il ferma la porte de la chambre, prit un fauteuil près du lit et s'assit. Puis il resta longtemps sans parler.

—Monsieur, dit-il enfin, vous pouvez maintenant vous guérir sans moi. Vous devez vous demander pourquoi je mets tant d'insistance à revenir. Je vous le dirai.

—Enfin !

—Je vous le dirai, en vous mettant au courant de ce que j'ai fait et de ce que je veux faire.

—De ce que vous avez fait ? fit Daguerre, avec terreur.

—Je me suis assuré que la balle que j'ai extraite de votre blessure est bien celle qui a été tirée par M. Valognes.

—Par M. Valognes ?

—M. Valognes a tiré sur son assassin. Comme M. Beaufort a été atteint, comme, malheureusement, l'expertise médicale n'a pas pu préciser le calibre de la balle qui l'a effleuré, comme, d'autre part, l'enquête découvrait que le meurtrier avait été blessé, les soupçons se portèrent sur M. Beaufort.

—C'est assez juste, puisqu'on a retrouvé son revolver sur le terrain.

—Comment le savez-vous ?

—Par Jean, son valet de chambre, qui m'a tout raconté.

—C'est possible. Eh bien, M. Daguerre, que penserait M. le juge d'instruction si j'allais lui dire : « La nuit où M. Valognes était tué, où M. Beaufort était blessé, un autre homme était blessé également. Et cette fois le médecin peut proclamer haut que la blessure a été faite par le revolver dont s'est servi M. Valognes ; il ne laissera pas d'incertitude sur ce point... »

Blême, terrifié, la bouche sèche, Daguerre écoutait et se taisait.